Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [✓] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [✓] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [✓] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

NOTICE
SUR LA
STATUE DE MARIE-IMMACULÉE



ÉRIGÉE LE 11 SEPTEMBRE 1904

Sur le faite de l'Eglise Notre-Dame de Lourdes

A MONTRÉAL

Imp. Z. NORMANDIN, 1323, de Montigny.

NOTICE
SUR
La Statue de Marie-Immaculée
ÉRIGÉE LE 11 SEPTEMBRE 1904
SUR LE FAITE DE L'EGLISE NOTRE-DAME DE LOURDES
A MONTRÉAL

EN érigeant, sur une de ses églises, une nouvelle statue de la Sainte Vierge, Montréal reste fidèle aux traditions de son histoire et suit l'inclination de sa piété.

L'île de Montréal n'était encore qu'un désert, que déjà des âmes apostoliques, ambitionnant d'en faire le centre religieux du Canada, la consacraient à la Très Sainte Vierge. C'était au mois de février 1642. M. Olier convoquait, à Notre-Dame de Paris, *la compagnie de Montréal*, qu'il venait de fonder de concert avec M. de la Dauversière, et, la messe dite, au nom de tous les associés, il vouait l'île de Montréal à la Sainte Famille, sous la particulière protection de la Très Sainte Vierge. La cérémonie terminée, dans une réunion plénière tenue à l'hôtel de Lozon, à Paris, *la compagnie de Montréal* adoptait les résolutions suivantes : qu'on armerait un certain nombre de navires, pour transporter à Montréal, avec des vivres, une première colonie de familles chrétiennes ; qu'on prendrait possession de l'île au nom de la Très Sainte Vierge, qui en serait toujours considérée comme la première maîtresse ; qu'enfin la ville bâtie sur les flancs de la montagne royale s'appellerait *Ville-Marie*.

Certes, les premiers colons n'étaient point d'humeur à violer ces saints engagements. M. de Maisonneuve et Mlle Mance, M. de Quaylus et la Sœur Bourgeois, avaient trop avant dans le cœur l'amour de la Très Sainte Vierge, pour ne pas établir la Reine du ciel, reine et mère de la ville naissante de Montréal. Ainsi que l'avaient décidé M. Olier et ses compagnons, Montréal fut vraiment, dès ses débuts, la Ville-Marie ; et de même que les enfants gardent, comme imprimées dans leur chair, les pensées et les tendances qui ont animé les mères qui les ont nourris, ainsi Montréal porte, gravés et toujours vivants, dans son cœur, les sentiments et les instincts de piété envers Marie des nobles âmes qui ont résolu sa fondation ou qui sont venues y travailler de leurs mains.

Ce mouvement d'âme vers Marie, que Montréal tient de ses origines, et qui marque d'un caractère si particulier sa religion, s'exprime de mille manières, soit dans la vie privée, soit dans les manifestations publiques. Tout catholique se respecte comme un objet consacré à Marie ; il aime à porter sur lui des signes religieux, qui lui rappellent sa dépendance à l'égard de la Vierge et l'invitent à se conduire d'une façon digne d'elle ; point de maison où ne soit exposée l'image de la Sainte Vierge, parce qu'il n'est pas une famille qui ne tienne à confesser qu'elle s'est mise sous la garde de Marie ; toute prière, dans la tristesse ou dans la joie, sous le coup d'un pressant besoin ou dans l'élan de la reconnaissance, est adressée au ciel par l'intermédiaire de

Marie et n'arrive au Christ Jésus que portée par les mains de sa mère.

De ce besoin d'aller à Jésus par Marie, de cette filiale confiance en la Reine du ciel, sont nées ces innombrables confréries ou associations qui se réclament du patronage de la Très Sainte Vierge, qui portent ses livrées, qui ornent à l'envi ses autels, qui donnent de l'éclat à ses solennités. Il n'est point d'église où le sanctuaire réservé à Marie, ne soit tout ensemble, le plus enrichi de dons et le plus fréquenté par les fidèles. La plus ancienne et la plus vaste de nos églises lui est consacrée sous le vocable de Notre-Dame. Et parce que les plus beaux temples eux-mêmes ne sauraient épuiser notre dévotion envers Marie, il a fallu que des chapelles extra-paroissiales, et par le fait plus désintéressées dans leur expression, sortissent de terre pour affirmer bien haut l'amour de la population montréalaise pour la Très Sainte Vierge : ici, *Notre-Dame de Bon Secours*, dont la Vierge colossale domine le St. Laurent, et porte jusque dans le lointain, aux bateliers en péril, l'espérance du salut ; là, *Notre-Dame de Lourdes*, au cœur même de la cité, invitant toute souffrance et toute angoisse à chercher, sous ses voûtes recueillies, un abri et un soulagement.

—:—

L'Immaculée Conception
et la
Chapelle de Notre-Dame de Lourdes

C'est bien petitement qu'a commencé l'œuvre aujourd'hui si florissante de *Notre-Dame de Lourdes*. Sous le chœur de l'Eglise Saint-Jac-

ques, où s'assemblaient les congrégations à peine ébauchées de la paroisse, se dressait un autel modeste voué à l'Immaculée Conception. Dans cet humble sanctuaire, la Vierge Immaculée était honorée sous le vocable nouveau que venait de consacrer la définition solennelle du 8 décembre 1854. Mais, depuis que la Vierge elle-même, dans ses apparitions de février et de mars 1858, avait comme attaché au nom de Lourdes, son glorieux titre d'Immaculée Conception, c'était sous le vocable de *Notre-Dame de Lourdes* que, dans la crypte de l'église Saint-Jacques, on célébrait et on priait la Vierge Immaculée.

Entre les diverses congrégations que recevait cette première chapelle de Notre-Dame de Lourdes, se distinguait la congrégation des hommes, fondée en 1862, par M. A. Campion, P.S.S. Destinée à prendre un prompt développement, la congrégation sentit bientôt que la crypte de Saint-Jacques était trop étroite pour abriter tous ses membres, et trop pauvre pour honorer dignement la Vierge Immaculée qu'on y invoquait. Ce fut à la fois dans l'intérêt de l'œuvre et pour la gloire de Marie qu'on résolut d'ériger au grand jour un riche sanctuaire à Notre Dame de Lourdes.

Sous la vive impulsion de M. H. Lenoir, P.S.S., grâce à la générosité d'un bienfaiteur insigne, M. C. Cherrier, membre de la congrégration, qui céda l'emplacement, et par les soins habiles d'un éminent architecte de Montréal, M. Bourassa, un monument de style byzantin, aux formes majestueuses, jaillit du sol et se dressa dans les airs

comme un impérissable témoignage de la foi et des largesses des canadiens de Montréal et de tout le continent américain. La première pierre en fut posée et bénie le 13 juillet 1873 par Mgr Fabre, alors coadjuteur de Montréal. Trois ans après, la crypte était livrée au culte. Enfin le 30 avril 1881, M. Bayle, supérieur de Saint-Sulpice, disait la première messe, et M. Colin prononçait le premier sermon dans la chapelle supérieure.

Voilà donc plus de vingt-trois ans, que *Notre-Dame de Lourdes*, ce joyau de la paroisse Saint-Jacques, épanouit au soleil ses gracieuses coupoles, et proclame, par l'heureuse harmonie de ses lignes, ainsi que par la magnificence de ses ornements, la foi pure et l'ardent amour de Montréal envers la Vierge Immaculée. Ce sanctuaire béni est devenu, depuis lors, le centre des œuvres pieuses de Saint-Jacques et un lieu de pèlerinage où se complait la dévotion de toute la cité.

Il était juste que la congrégation des hommes de Saint-Jacques, qui avait eu l'initiative de la construction, fût aussi la première à bénéficier du nouveau sanctuaire. La crypte en était à peine ouverte, lorsque, le 7 mai 1876, M. Vacher y convoqua les congréganistes. Dans un discours approprié aux circonstances, le pieux directeur expliqua aux hommes comment la consécration d'un nouveau temple devait être célébrée par une vraie et profonde rénovation des cœurs. Cette congrégation a toujours été le plus puissant noyau de la vie religieuse à Saint-Jacques. Les

cinq cents hommes qui la composent, non contents d'enrichir de leurs prières et de leurs bonnes œuvres le trésor de la paroisse, créent, par leurs bons exemples, un mouvement de piété qui se communique à toutes les classes : la communion est en honneur parmi eux, ils fournissent des membres actifs à l'adoration nocturne et au tiers-ordre de Saint-François, autour d'eux se groupent les 1500 hommes qui font la retraite annuelle. Ils semblent ne travailler qu'à leur propre sanctification, en honorant la Très Sainte Vierge, en réalité, c'est la paroisse entière qui reçoit d'eux l'impulsion religieuse et va, sur leurs pas, à Dieu par Marie.

Voici d'abord la Congrégation de Sainte Anne, qui, deux fois par mois, le lundi, réunit les mères chrétiennes, au nombre de huit cents associées, sous le regard maternel de Notre-Dame de Lourdes. Réconfortées par la prière en commun, plus éclairées sur leurs devoirs, elles retournent plus heureuses et plus vaillantes à leur tâche quotidienne.

Presque aussi nombreuses sont les Enfants de Marie, qui, régulièrement, viennent puiser dans les assemblées de leur congrégation, la lumière et la force nécessaires pour éviter les illusions aussi fatales que communes à leur âge, et pour faire de leur jeunesse une vraie préparation à l'accomplissement des devoirs de l'avenir.

Notre pieux sanctuaire abrite aussi la congrégation des jeunes gens de la paroisse, unis dans la prière et dans l'effort moral pour demeurer honnêtes et chrétiens, et pour donner à leurs cama-

rades l'exemple d'une vie réglée. Ils s'y réunissent tous les dimanches, au nombre de 500, pour réciter l'office de la Sainte Vierge, entendre la sainte messe et recevoir une instruction adaptée à leurs besoins.

Les étudiants de l'Université Laval ont fait de Notre-Dame de Lourdes le foyer de leur vie religieuse : chaque dimanche, ils s'y réunissent pour la messe et pour une conférence de haut enseignement chrétien. En cultivant ainsi, sous le regard de Marie leur foi et leur piété, ils deviennent des apologies vivantes du catholicisme, parce qu'ils montrent, réalisée en leurs âmes, l'alliance de la croyance chrétienne et du plus haut savoir humain.

Notre chapelle est enfin le lieu béni où a été canoniquement érigée, le 18 juin 1879, la confrérie de l'Immaculée Conception, dont les exercices : chapelet, sermon et salut du Saint Sacrement, sont ouverts chaque dimanche, à 4¼ h. de l'après-midi, à tous les fidèles désireux d'y participer. Les prières qui s'y récitent ont pour but spécial d'honorer le mystère de l'Immaculée Conception, de remercier la Sainte Vierge de ses apparitions à Lourdes et des bienfaits qu'elle y prodigue, de lui adresser des supplications conformes aux intentions qu'elle a daigné manifester elle-même dans la grotte à jamais célèbre.

Faut-il ajouter encore que nombre de congrégations, de communautés, d'écoles, aiment à visiter *Notre-Dame de Lourdes*, sous forme de pèlerinages, que, chaque jour, à certaines heures surtout, les fidèles s'y pressent et s'y succèdent

continuellement pour faire leur visite au Saint Sacrement et à la Sainte Vierge, que les neuvaines préparatoires aux fêtes de la Sainte Vierge y sont assidûment suivies ?

Achevons cette longue énumération par une mention spéciale aux Petites Filles de Saint Joseph, les humbles et pieuses gardiennes du sanctuaire de Marie : elles en parent les autels, elles en servent la sacristie avec un zèle très diligent. Elles vivent presque sous le même toit que la Vierge, comme des enfants chez leur mère, toujours prêtes à répandre à ses pieds les ardentes prières qu'elles font pour le recrutement et la sanctification du clergé.

Quoi d'étonnant que la Vierge Marie, si fidèlement honorée, chantée par tant de voix, pressée de si instantes prières, se plaise à multiplier ses faveurs dans ce bien-aimé sanctuaire, et que tant de personnes en rapportent chaque jour des grâces peu communes ? Et bien que la modestie couvre souvent ces bienfaits d'un silence discret, il en paraît assez pour que notre confiance en soit accrue et nos prières encouragées.

PROJET D'ÉRIGER UNE STATUE
SUR LE FAÎTE DE NOTRE-DAME DE LOURDES

Depuis tant d'années que les fidèles prient et se sentent bénis à Notre-Dame de Lourdes, leur reconnaissance, toujours prompte à s'affirmer, a revêtu mille formes ; des ex-voto nombreux, des ornements somptueux pour le culte, de riches dons qui ont permis d'achever lentement le sanctuaire intérieur.

Mais la façade attendait toujours son complément nécessaire: au sommet du portail, pour couronner ce bel ensemble que présentent les galeries et la rosace, il fallait une statue de haute taille, capable, par sa richesse et sa beauté, de faire honneur à l'édifice. Il a semblé que le temps était venu de donner au temple cette parure dont il avait besoin, et de fournir aux fidèles l'occasion de témoigner par des largesses combien ils aiment la Vierge Immaculée et quel attachement ils ont pour son cher sanctuaire.

Aussi dès que, l'hiver dernier, une souscription eût été ouverte pour l'érection d'une statue monumentale sur *Notre-Dame de Lourdes*, vit-on affluer les offrandes, les unes très humbles comme le denier de la veuve, les autres plus opulentes prélevées sur le superflu, toutes généreuses et inspirées par la même foi et par le même amour. Nous ne saurions dire à quel point, ces dons spontanés nous ont émus, ni quelle gratitude nous en éprouvons. Seule, notre Vierge Immaculée récompensera comme ils le méritent des sacrifices si pieusement accomplis.

Bien modeste, d'abord, fut notre projet. Ne comptant que sur sept ou huit cents piastres, nous allions faire venir de France une statue en fonte de fer, de modèle courant, qu'on eût, ici, dorée au feu. Mais, bientôt nos souscriptions nous permirent d'être plus ambitieux. Pourquoi ne pas avoir une Vierge à nous, un modèle qui eût été créé pour nous, qu'un artiste chrétien eût médité pour nous, et qui ne pût être vu ailleurs que sur notre chapelle de *Notre-Dame de Lourdes*?

Nos bienfaiteurs avaient droit à une œuvre originale, et nous cherchâmes un artiste digne d'eux.

Parmi les maîtres de Paris nous fut recommandé M. Joseph Lefèvre, statuaire, membre de la *société des artistes français.* Père d'une nombreuse famille, catholique très fervent, dévot serviteur de la T. S. Vierge, M. Lefèvre avait droit, comme homme et comme chrétien, à toutes nos sympathies. Mais, comme artiste, il ne les méritait pas moins. Car il était très avantageusement connu à Paris et dans toute la France pour les statues religieuses sorties de son atelier. On avait particulièrement remarqué, de lui, *un Saint Vincent de Paul* à la maison mère des Sœurs de la Charité, à Paris (1885), une statue *de Notre-Dame des champs*, pour l'archiconfrérie de ce nom, érigée dans la cathédrale de Séez (Orne) (1888) ; une *Immaculée Conception* (très admirée) pour le collège des Oratoriens de Saint-Lô, Manche (1895) ; un *Saint Tarcisius* pour le grand séminaire de Quimper (1897) ; un groupe de *Notre-Dame du Travail* pour l'église de Plaisance à Paris, commandé par l'homme d'œuvres bien connu qu'est M. Soulange-Bodin (1898) ; un *Saint Matthieu* pour l'église du Vœu national de Montmartre.

Notre confiance nous conduisit donc à M. Lefèvre, et ce fut le mercredi saint, 30 mars, que l'éminent artiste reçut la commande définitive. Quel art et quelle piété il y a mis, chacun peut s'en assurer en contemplant son œuvre. Mais ce dont personne ne pourrait se douter, c'est l'activité fébrile qu'il dut dépenser à son travail, pour

le livrer à la fin de mai. Car, pour être en mesure d'inaugurer notre statue vers le 11 septembre, nous ne pouvions accorder que deux mois à l'artiste, deux mois au fondeur, et un mois pour le transport. Ça été le triomphe de M. Lefèvre de produire si hâtivement une œuvre à la fois très calme et très bien achevée.

Tandis qu'il maniait la glaise, et que, sous ses doigts exercés, l'argile se pliait aux formes souples et nobles de notre Vierge, un nouveau problème se posait pour nous. Fallait-il adopter la fonte de fer ou le bronze ? La fonte de fer présentait bien des inconvénients. Le grain en est moins délicat que celui du bronze : c'était le moindre. Mais tandis que le bronze, inattaquable aux intempéries des plus rigoureux climats, peut traverser indemne des milliers d'hivers, la fonte de fer, même peinte, dorée et vernie, ne reste pas longtemps soustraite à l'action destructive de l'air humide : fatalement, la dorure se gerce en certains points, de petites plaques d'or se détachent, et la rouille commence à faire son œuvre néfaste ; de si près qu'on la surveille, et quelques dépenses qu'on s'impose pour la préserver, la fonte de fer se mine lentement, et au bout de 60 à 70 ans, une statue de fonte en plein air n'est plus supportable.

Et nous qui voulions faire une œuvre durable, nous qui voulions affirmer à de nombreuses générations l'amour et la générosité de nos souscripteurs pour la Vierge Immaculée, nous qui voulions ériger, au centre de Montréal, un impérissable monument de foi, nous nous décidâmes à

endosser le notable surcroît de dépenses qu'entraînerait le bronze, lorsque nous apprîmes que M. Troie, curé de Notre-Dame, traversant alors Paris et visitant notre statue ébauchée, avait dit à nos amis : " Renoncez à la fonte de fer, et commandez hardiment le bronze ; on aime trop la Sainte Vierge à Montréal pour que cette dépense ne soit pas avant longtemps couverte." Nous eûmes donc confiance que la Providence nous viendrait en aide, et nous commandâmes une Vierge en bronze doré.

L'artiste statuaire eut achevé l'argile le 22 mai. Sans retard, les mouleurs se mirent à l'œuvre, et, six jours après, sortait de leurs mains, tout éclatante de blancheur, la statue de plâtre dont la photographie, agrandie, fut envoyée à Montréal. Le 30 mai, le plâtre était livré à la maison Durenne, dont les ateliers sont si renommés pour toutes les fonderies métalliques. Là, des moules en sable fin durent être construits ; le bronze liquide y fut coulé ; puis les diverses pièces furent ajustées de façon qu'il n'y parût aucune suture ; et, pour enlever les plus légères bavures, les moindres détails en furent finement ciselés : opérations sans doute fort délicates, mais que les fondeurs de la maison Durenne conduisent d'une main si sûre que le résultat en est toujours garanti. Sur le bronze ainsi assoupli, des feuilles d'or ont été, avec une longue patience, étendues et fixées, puis deux couches d'un vernis préservateur y ont été superposées.

Dès lors, l'œuvre étant définitivement achevée, notre statue a été confiée à la mer au commence-

ment d'août et nous est arrivée à Montréal dans les premiers jours de septembre.

—· :—

Un regard sur la Statue de l'Immaculée Conception

Et maintenant qu'elle trône sur son piédestal, à 65 pieds de hauteur, qu'elle projette vers tous les horizons de la cité les rayons vifs et crus de son or encore tout neuf, il est juste que nous arrêtions sur elle un regard prolongé, tant pour en étudier la valeur artistique que pour nous pénétrer des sentiments de piété qu'elle exprime

Depuis le socle où il repose jusqu'à l'étoile du diadème, le bronze mesure exactement neuf pieds, soit quatre pieds de plus que la taille moyenne de l'homme : dimensions bien suffisantes pour que les lignes ne se trouvent pas trop réduites et que l'œil puisse aisément saisir les contours.

Bien qu'une Vierge-mère soit d'un caractère plus décoratif, nous avons choisi, comme plus conforme à la dévotion de notre chapelle, le type de la Vierge-immaculée, tel qu'il fut révélé à la Sœur Labouré dans l'apparition de la médaille miraculeuse. Après avoir manifesté nos préférences, nous avons laissé l'artiste à ses inspirations, mais notre idée lui imposait la pose si connue des mains étendues vers le peuple, et lui recommandait d'exprimer en son œuvre les caractères de grâce, de pureté, de bonté, de piété, qui conviennent à l'Immaculée. Nous nous plaisons à reconnaître que l'artiste n'a failli à aucune exigence de sa tâche.

La grâce de la jeunesse est le trait qui frappe

d'abord le regard. La Vierge se dégage de son étroit piédestal comme la fleur du lys sort de sa tige : très resserrée à sa base, elle va s'élargissant jusqu'aux mains, puis s'amincit jusqu'à la tête, semblable à une corolle qui n'a pas encore achevé de s'ouvrir. Les formes humaines, qui, dans toute œuvre d'art, constituent le principal élément de beauté, sont assez saillantes, sous les discrètes draperies qui la couvrent, pour qu'on y sente vivre une personne en chair et en os : si les membres étaient moins visibles, l'œuvre manquerait de charme ; s'ils étaient plus en saillie, on en serait choqué. Cette réserve artistique laisse intacte l'harmonie des proportions, et ne nuit point à l'aisance de la pose. Ces bras tendus sans raideur, ces mains fines et librement ouvertes, ce visage dont le maintien est si ferme et qui esquisse un bienveillant sourire, ces vêtements si simples qui retombent en plis gracieux, cette silhouette, en un mot, si habilement découpée sur le ciel : voilà ce qui donne à notre Vierge l'élégance qui plaît à l'œil et cet air de noblesse qui annonce l'enfant de haute naissance.

Il y a tant de modestie dans cette grâce de jeunesse, que la pureté de l'Immaculée y trouve une fidèle expression. Qui ne sait à quels traits se distingue l'âme pure ? Soit qu'elle ait gardé cette première innocence qui n'a point connu les luttes des sens, soit qu'elle ait triomphé de la chair dans de laborieux combats, l'âme pure révèle la paix de son cœur par la franche simplicité de son attitude, par le calme transparent de son regard et par l'absolu repos de ses traits. Or, si vous

considérez notre Vierge, vous remarquerez combien la sincérité éclate dans la naïveté de sa pose et dans l'ouverture de son geste, combien les yeux sont doux et paisibles, combien les traits sont tranquilles et étrangers à toute agitation intérieure. Loin de donner le moindre éveil à la sensualité, il semble, au contraire, qu'elle possède la vertu secrète d'apaiser les sens et de communiquer le désir de la vertu.

Mais rien de fade dans cette innocence; car une bonté réelle vous parle et vous sollicite dans le mouvement de ces mains et dans le bienfaisant attrait de ce visage.

Les mains vous appellent toutes les deux, mais avec des nuances d'expression : la main droite, doucement ouverte, vous dit simplement : " Venez, car je suis votre mère ; " la main gauche, plus fortement tendue, vous presse et vous dit : " Hâtez-vous de venir, car vous avez besoin de moi." Et parce que c'est de haut qu'elle tend les mains à ceux qui passent au pied de son image, elle n'a point les bras écartés des Vierges qui s'adressent aux fidèles agenouillés tout près, elle abaisse, d'un geste maternel, les bras et les mains vers ceux qui la regardent de très bas. Les yeux suivent la même direction et, avec les traits de la physionomie, donnent à l'ensemble cette expression complète de miséricorde, de bienveillance et d'amour qui conviennent à la bonté.

Rien de faible dans cette bonté, et rien d'efféminé dans cette grâce. Avec une fermeté sans effort, le pied écrase la tête de l'infernal serpent. L'allure est élégante, mais rien qui sente la

mollesse. La tête droite, aux traits accentués et forts, veut être couronnée du diadème royal. Car, aux grâces de la pureté et à la douceur du cœur maternel, notre Vierge joint vraiment la majesté et l'assurance d'une Souveraine qui veut régner sur les âmes.

Et à travers tous ces caractères rayonne la piété religieuse. D'elle-même, notre Vierge se présente comme un objet de religion. Ce calme profond que produit dans l'être le sentiment de la présence de Dieu, cette maîtrise de soi qui résulte du règne de Dieu sur une volonté, cet air indéfinissable de mystérieux enveloppement que répand sur le visage l'action profonde de Dieu dans une âme, n'est-il pas vrai que notre Vierge les possède au suprême degré, et qu'elle nous apparaît comme une sainte vivante, doucement pénétrée de la pensée de Dieu ? Mais, en même temps qu'elle exprime la piété, notre Vierge la produit. A mesure que nous la contemplons davantage, une influence secrète nous pénètre le cœur, et nous met dans cet état intérieur de désir de Dieu, d'une union à Dieu, qui est le vrai fruit de la religion.

C'est parce qu'elle exprime tout cela, que notre Vierge est belle et qu'elle nous sera bienfaisante. Elle sera la joie de nos yeux, en même temps qu'elle sera la puissante protection de nos âmes. C'est une première bénédiction pour nous, qu'elle ait tous les charmes d'une œuvre d'art.

Par les prières de l'Eglise qui la couronne et l'établit Reine au-dessus de nos têtes, elle aura toute la vertu vivifiante que nous en attendons.